

« L'accueil des plus pauvres est l'affaire de toute la communauté »

Par Recueilli par Julien Tranié, le 17/11/2018 à 06h00

Père Étienne Grieu

Théologien jésuite et professeur au Centre Sèvres, spécialiste de la question des pauvres dans l'Église

Le père Étienne Grieu décrit le nécessaire changement de culture que doit opérer l'Église dans l'accueil des personnes en grande précarité.

Qu'est-ce que la diaconie, ce concept qui sous-tend l'accueil des plus pauvres dans l'Église aujourd'hui ?

Père Étienne Grieu : Un texte du début du pontificat de Benoît XVI, *Deus Caritas est*, emploie pour la première fois ce terme de diaconie pour parler des œuvres de charité. Le mot vient du grec *diaconos* qui signifie serviteur. Cette même racine a donné le mot diacre. Jésus lui-même est décrit dans l'Évangile comme le *diaconos*. La diaconie revêt donc un caractère profondément évangélique, ce ne sont pas seulement des œuvres sociales. En France, la diaconie du Var, fondée dans les années 1980, a contribué à instituer le concept de diaconie. C'est d'ailleurs un élément nouveau dans notre manière de penser notre foi. Notre rapport aux pauvres se fait moins sur le mode de la bonne action qui nous placerait uniquement du côté de la morale, mais dans une rencontre qui devient alors le lieu d'une véritable expérience spirituelle.

Cinq ans après Diaconia 2013, ce grand rassemblement qui avait pour but de faire essaimer la diaconie dans toute la France, où en est-on dans l'accueil des plus pauvres dans les paroisses ?

Père Étienne Grieu : Dans les paroisses, on a toujours tendance à voir l'accueil des pauvres sous le mode de la sous-traitance. Quand une famille en difficulté se présente à la porte d'une église, on les incitera nécessairement à se présenter à une association comme le Secours catholique ou les Équipes Saint-Vincent. Cela signifie que la

communauté chrétienne n'a parfois plus l'occasion de fréquenter les personnes en précarité.

L'accueil des plus pauvres n'est pas une question de spécialiste, c'est l'affaire de toute la communauté. Il y a sans doute ici encore des choses à inventer pour voir comment cette vocation diaconale de l'ensemble des croyants peut se mettre en musique.

Quelles initiatives déjà existantes peuvent servir de levier pour entraîner un vrai changement de culture ?

Père Étienne Grieu : Diaconia 2013 nous avait appris une chose. Nous avions voulu à l'époque faire intervenir des experts sur le rôle quasi sacramentel des pauvres dans l'Église. Mais nous avons eu une surprise. Les personnes en précarité ont pris la parole et nous avons fait l'expérience de ce qui se passe dans nos communautés quand des personnes marquées dans la grande précarité sont prises au sérieux. Les pauvres ne sont pas seulement les bénéficiaires de notre aide, ils sont ceux qui soutiennent le plus notre foi.

Diaconia, dans la place qu'elle a donné aux pauvres, est donc un exemple de ce qu'il faut faire, c'est-à-dire favoriser la rencontre et écouter les personnes en précarité comme des expertes. Dans plusieurs villes de France d'ailleurs des rencontres de ce type ont lieu chaque année, comme à Nevers, à Tours, à Strasbourg ou bien encore Toulouse.

Recueilli par Julien Tranié